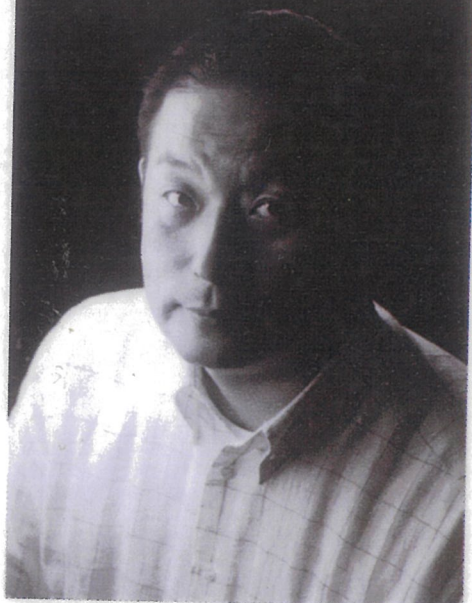




thétisme. En discutant avec Haruhiko Kaneko, on comprend que les Japonais y ajoutent une troisième dimension plus essentielle encore : le spirituel. C'est de là que procède toute la beauté de leurs œuvres. La poterie japonaise n'est pas un métier, c'est une discipline qui porte en elle l'esprit même de la culture nippone. « En faisant découvrir la poterie d'Ishigaki à l'étranger, c'est le Japon que je fais découvrir », nous avait dit Maître Kaneko lorsque nous l'avions rencontré. Sur le moment, cette phrase nous avait parue anodine : elle prend soudain tout son sens.

LE POTIER À LA BOUTEILLE DE LAIT

Si le maître potier s'inscrit dans une tradition qui remonte au XVI^e siècle, il n'a cessé cependant de la faire évoluer, tant dans son principe que dans ses techniques, notamment en mariant la céramique à d'autres matières, verre, laque, etc. « Je me souviens, enfant, de regarder mon père travailler dans son atelier. » Sur le visage d'Haruhiko Kaneko se forme peu à peu un sourire de gamin espiègle

(étrangement, ce sourire semble sortir de l'histoire même qu'il s'apprête à nous conter). « Un jour, je lui ai apporté une bouteille de lait. Je me souviens que l'éclat du verre de cette bouteille, pourtant banale, me fascinait. Les enfants ont cette faculté de s'émerveiller de choses à côté desquelles les adultes, toujours pressés, passent sans s'arrêter... J'ai demandé à mon père d'incorporer un peu de ce verre dans ses poteries. Il a ri, j'ai insisté. Bien sûr, le résultat laissait à désirer au départ – le verre et la céramique ne cuisent pas à la même température. Finalement, en 1964, il a trouvé une ébauche de solution au problème... Mais moi, j'ai toujours gardé cet éclat en tête. Les années passants, cette lumière de la bouteille de lait, ou plutôt le souvenir que j'en ai, s'est identifiée dans mon esprit à celle de la mer d'Okinawa : un bleu d'une pureté absolue, apaisant et solennel. Lorsque je suis à mon tour devenu potier, pendant des années, avec acharnement, j'ai poursuivi cet éclat. Je n'avais qu'un objectif : parvenir à le capturer dans toute son intensité, dans toute sa profondeur. Retranscrire son incroyable couleur, son harmonieuse complexité et l'imprimer dans la

céramique. À Okinawa, on appelle ce bleu le « bleu joyeux » : il aurait la faculté de rendre heureux ceux qui savent le regarder. »

LA NATURE D'OKINAWA

Au terme d'années de recherche, Maître Kaneko a réussi à élaborer une technique pour mêler le verre et la céramique – technique particulièrement complexe et qui demande une grande patience, puisqu'encore aujourd'hui, à la sortie du four, le taux de succès demeure très faible... Il a ensuite découvert le moyen d'incorporer des feuilles de mûrier dans ses poteries. « Tout mon travail, nous explique-t-il, est un hommage à la nature d'Okinawa, une

